

J'aime pas lire ... mais est-ce si grave ?

PAR MICHÈLE PETIT

Nous tous dont le métier, peu ou prou, vise à « faire lire les enfants », sommes religieusement convaincus qu'aimer lire est d'une importance capitale. Nous avons raison bien sûr, mais cette certitude de missionnaire ne court-elle pas le risque d'être contre-productive ? Si l'important est d'accéder aux récits, aux mythes, à la poésie, Michèle Petit nous rappelle avec sagesse que de tout cela, le livre n'a pas le monopole...



« Prends un fruit, Michèle, pour l'hygiène » me disait souvent ma grand-mère en fin de repas quand arrivaient pommes et mandarines. Avec le succès que l'on imagine. Suivait le rappel de ce que j'endurerais si je refusais d'en manger : un manque de vitamines pouvant aller jusqu'au scorbut où je perdrais mes dents, puis bientôt la vie, tels ces marins dans des mers lointaines. Elle aurait voulu s'assurer que plus jamais je n'y toucherais qu'elle ne s'y serait pas prise autrement. L'hygiène. Mot sinistre qui s'associait à tout un univers de désinfectants, piqûres, thermomètres, de quoi vous faire perdre définitivement le goût d'y croquer. Adieu le jardin d'Éden et ses tentations, nous étions au pays des remèdes.

Il se passe actuellement un peu la même chose avec les livres réduits au pouvoir qu'ils auraient de soigner, aux bénéfiques cognitifs qu'ils seraient à même de susciter, à leur capacité à rendre plus empathique, que sais-je encore. Tous discours qui se sont ajoutés ces dernières années, ou substitués, à ceux mettant en avant la capacité qu'aurait la lecture de préserver les enfants de l'échec scolaire ou de faire d'eux plus tard de bons citoyens. Et qui ont accru l'angoisse des parents voyant grandir un garçon ou une fille montrant peu de goût pour cette pratique.

Alors, est-ce si grave de ne pas lire ? Cela dépend du motif pour lequel on ne le fait pas. Ce peut être parce qu'on a eu l'impression que les livres vous rejetaient, tel Édouard Louis se souvenant : « Pour nous, les livres, c'était un peu le symbole de la vie qu'on n'aurait jamais, de tout ce qui nous excluait. Alors on les excluait en retour, comme une vengeance. On se vengeait de la culture. »¹ Ou ce jeune chauffeur de taxi qui m'avait dit : « À l'école, on cognait sur ceux qui aimaient lire. Je crois qu'au fond, c'était de l'envie : on se demandait ce qu'il pouvait bien y avoir dans les livres. » Là, oui, il est vraiment regrettable qu'ils n'aient pas rencontré quelqu'un sachant partager des livres avec subtilité et leur faire sentir qu'ils pouvaient se les approprier sans trahir famille ni copains. Car depuis des dizaines de milliers d'années, nous sommes des êtres de langage, des êtres de récits ; et des animaux poétiques. Nous avons besoin de symboliser notre expérience de façon condensée, métaphorique, esthétique. Or les livres sont l'une des grandes sources où puiser pour construire du sens, mettre en forme le monde qui nous entoure comme nos paysages intérieurs, penser notre vie. Même dans des contextes très contraignants, ils donnent accès à un autre espace, un autre temps, qui restituent le règne du possible. Et ceux qui rejettent les livres sont parfois ceux qui auraient le plus besoin de découvrir mythes et métaphores pour tamiser leurs inquiétudes, comme l'a montré Serge Boimare².

Toutefois, on peut aussi ne pas avoir de goût pour la lecture parce qu'on a l'impression que des adultes veulent vous y faire entrer de force. Plus encore si l'on est un garçon et que l'on pense que cette activité va vous féminiser. C'est fréquent en milieu populaire, mais parfois aussi dans ces familles « cultivées » qui s'obstinent à offrir à leurs fils rétifs encyclopédies de football ou traités sur les ornithorynques en lieu et place des jeux vidéos dont ils rêvaient. Les livres sont toujours plus perçus comme une potion que parents et enseignants veulent vous faire avaler « pour votre bien », le symbole du contrôle qu'ils entendent exercer sur votre temps libre – surtout en cette

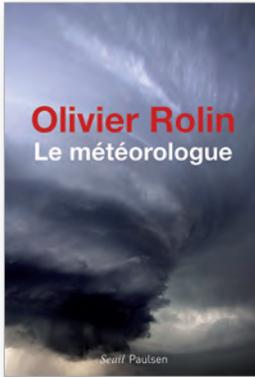


Michèle Petit
Anthropologue, ingénieure
de recherches honoraire du
Centre national de la
Recherche scientifique, Paris
(France).



↑
Michèle Petit : *Lire le monde : expériences de transmission culturelle aujourd'hui*, Belin, 2014.

←
Max n'aime pas lire, ill. Serge Bloch, Calligram, 1997.



↑
Olivier Rolin : *Le Météorologue*, Seuil, 2014 (Fiction et C^o).



↑
« Je pense lui faire une collection de fleurs et de baies ». Lettre du 20 juillet 1935. Olivier Rolin : *Le Météorologue*, Seuil, 2014 (Fiction et C^o).

époque où les sollicitations sont multiples. Dès lors, tourner les talons peut être une rébellion salutaire.

On peut encore ne pas être un lecteur, ou ne feuilleter des livres que de loin en loin, parce que l'on préfère d'autres formes de narration, le cinéma, les séries, le dessin, la photo ou la danse, d'autres modes de symbolisation, par l'image, la gestuelle du corps, la musique. Et cette préférence est venue après qu'un enfant, un adolescent, a eu la chance de faire différentes expériences artistiques (et de s'approprier quelques textes). Dans ce cas-là, non, ce n'est pas grave.

Ce que je trouverais grave, en revanche, c'est que des enfants et des adolescents n'aient aucune curiosité de ce qui les entoure et de leur monde intérieur, aucun désir de l'explorer. Peu d'occasions de s'exprimer, de se sentir écoutés, aimés, respectés. Ce qui serait très préoccupant, ce serait qu'ils aient une vie entièrement soumise au principe d'utilité, sans jeu, sans rêverie, sans échappées vers des ailleurs, sans espaces de liberté où puisse surgir de l'inattendu, du désir, de la pensée. Sans récits comportant une part fictionnelle, dans une langue qui diffère des usages ordinaires, qu'elle soit transmise par une culture orale qui parle au cœur autant qu'à l'esprit – par des proverbes, chants, contes, joutes oratoires, sagas familiales évoquées par les parents –, par des supports écrits, ou encore par d'autres biais.

Comme celui qu'invente ce météorologue arrêté sous Staline, dont Olivier Rolin a écrit l'histoire³. Pendant ses années de camp en Sibérie, et jusqu'à la veille de sa mort, il a envoyé à sa fille Éléonora, qui n'avait pas 4 ans au moment de son arrestation, des dessins, des herbiers au crayon ou à l'aquarelle, des devinettes. « J'ai trouvé du temps pour dessiner un renne pour Elia » écrit-il à sa femme. Ou bien : « Je pense lui faire une collection de fleurs et de baies. » Et à la petite : « Est-ce que tu as eu ton deuxième renard bleu ? » Elia lui adresse elle aussi des dessins.

Ces lettres ou ces aquarelles ont une fin éducative, mais elles touchent encore à d'autres dimensions. Quand ce père les envoie à sa petite fille, ce n'est pas pour le devenir de ses neurones, pour qu'elle soit plus tard une bonne citoyenne ou une lectrice. C'est pour avoir avec elle une conversation poétique en dépit de l'immense distance qui les sépare. Pour l'accompagner et lui présenter le monde, lui montrer combien il est beau et mystérieux, et lui permettre d'éprouver, au moins de temps à autre, un accord, au sens musical du terme, avec ce qui l'entoure.

Cessons de nous obséder avec l'idée qu'il faudrait que tous deviennent des lecteurs. Quand nous chantons à un jeune enfant, nous ne le faisons pas parce que nous pensons qu'ainsi il sera peut-être un mélomane. Quelle mouche nous pique à mettre sans cesse en avant son devenir cognitif, scolaire, citoyen, quand il s'agit de la lecture ? Ne pouvons-nous simplement partager de belles histoires dans un pur présent ? Et puis sortir et « lire le monde »⁴, le présenter aux enfants ou aux adolescents en racontant des légendes, des anecdotes, des souvenirs, être à l'écoute de leur curiosité, de leur attention aux détails, la relancer et inventer ensemble un art de vivre au quotidien.

Pour moi, c'est cela qui est fondamental. Et pour y parvenir, il est plusieurs chemins. Chacun devrait avoir l'opportunité de les emprunter. Et après, libre à lui, à elle, de préférer l'un plutôt que l'autre. ●

1. Entretien paru dans *Le Monde* du 10/12/2016. http://www.lemonde.fr/livres/article/2016/12/11/edouard-louis-trump-et-le-fn-sont-ils-produit-de-l-exclusion_05047058_3260.html
2. *L'Enfant et la peur d'apprendre*, Paris, Dunod, 1999.
3. *Le Météorologue*, Paris, Le Seuil, 2014.
4. Michèle Petit, *Lire le monde. Expériences de transmission culturelle aujourd'hui*, Paris, Belin, 2014.



↗
Serge Bloch : *La Grande histoire d'un petit trait*, Sarbacane, 2014.